



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?



Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Hélène Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3539-8

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail), huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.
Poésie, philosophie et politique*
Bénédicte Delignon

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.

Essai sur un style dans l'Histoire
Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)
avec la collaboration de Marianne Moser

Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

**Conflit des temporalités
autour du Prince et de la cité**

LA FIN DE L'HISTOIRE OU UNE HISTOIRE SANS FIN : OVIDE ET LA MYSTIFICATION AUGUSTÉENNE

Gilles Sauron

Je voudrais proposer quelques réflexions sur la position, me semble-t-il, radicale qu'Ovide a adoptée vis-à-vis des entreprises idéologiques du pouvoir augustéen, sujet vaste et complexe, dont je n'envisagerai aujourd'hui qu'un aspect, mais essentiel, en focalisant l'attention sur le thème de la conception et de l'utilisation de l'histoire. Je m'inscris d'emblée dans la vision exposée voici trente-sept ans par Sven Lundström, dans un ouvrage très clair, très concis, d'une impeccable méthode, intitulé *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*¹. Impeccable méthode, ai-je dit, consistant à suivre chacun des dieux cités dans les *Métamorphoses*, au fil des épisodes où il entre en scène, et à broser ainsi au cas par cas une sorte de portrait biographique, ce qui conduit à la conclusion irrésistible qu'Ovide fait de la plupart des Olympiens, à l'exception notable des divinités féminines de lointaine ascendance gréco-orientale, des personnages de comédie, aussi odieux que ridicules, sans épargner le dieu favori du régime augustéen, Apollon lui-même, dont la mystification augustéenne avait fait le protecteur, voire le père de l'empereur, le vainqueur d'Actium, l'archégète du retour de l'âge d'or². Impitoyable à l'égard de Niobé (*Mét.*, 6, 146-312), dont il massacre les enfants avec sa sœur, un épisode qui était représenté en bas relief d'ivoire sur une porte du temple d'Apollon Palatin (Properce, *Él.*, 2, 31, 14 : *altera maerebat funera Tantalidos*, « l'autre déplorait la mort des Tantalides³ »), comme à l'égard de Marsyas (*Mét.*, 6, 382-400), dont la fin tragique était peut-être représentée sur la cithare du dieu dans le même temple⁴, Apollon est surtout montré dans des situations ridicules : quand Chiron le prie de sauver

1 Sven Lundström (alors professeur de philologie classique à l'université d'Uppsala), *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.

2 Gilles Sauron, « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », dans *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.

3 Traduction personnelle.

4 Alfonso Bartoli, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8. Un indice allant dans ce sens est la représentation du supplice de Marsyas sur l'autel « d'Apollon » du théâtre augustéen d'Arles : Gilles Sauron, « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris, De Boccard, 1991, p. 205-216.

Ocyrhoë, il est en Élide, distrait par ses amours avec les bergers même de la garde de ses génisses (*ibid.*, 2, 676-679), pour sauver Orphée, il arrive trop tard (*ibid.*, 11, 58 : « Enfin Phoebus se manifeste », *Tandem Phoebus adest*), sa prêtresse Cassandre, de son côté, « tendait vainement ses mains vers le ciel » (*ibid.*, 13, 411 : *non profecturas tendebat ad aethera palmas*), et quand, ému par la prière d'Ilioneus, le dernier fils de Niobé, la seule chose qu'il peut faire est de ne lui infliger qu'« un minimum de blessure » (*uulnus minimum*), ce qui n'empêche pas sa jeune et innocente victime de mourir avec une flèche qui ne s'enfonce pas profondément dans son cœur (*ibid.*, 6, 264-266). En somme, les dieux des *Métamorphoses* d'Ovide relèvent de la catégorie de dieux que le pontifex maximus Q. Mucius Scaevola, qui finit assassiné dans la curie par un des chefs *populares* en 82 avant J.-C., attribuait aux poètes, et qu'il qualifiait de « sans aucune valeur, car <la poésie> comporte nombre de fictions indignes des dieux » (d'après saint Augustin, *Ciu. Dei*, 4, 27 [179] : *primum genus nugatorium dicit esse, quod multa de diis fingantur indigna*), et on pense surtout au « genre mythique de théologie » (*genus mythicon theologiae*) tel que Varron l'avait défini dans les *Antiquités divines*, et qui, selon lui, s'appliquait « au théâtre » (*ad theatrum*⁵).

Mais qu'en est-il de l'histoire ? Le point de départ de cette réflexion est le célèbre discours de Pythagore, qui occupe un peu plus de quatre cents vers du 15^e livre des *Métamorphoses*. Je ne m'occuperai pas ici de la *uexata quaestio* du pythagorisme d'Ovide, souvent contesté⁶, mais de certains aspects du discours, qui me semblent présenter de l'histoire des hommes une vision en opposition explicite avec celle du pouvoir augustéen. On sait que le Pythagore d'Ovide y décrit le monde comme une totalité soumise à une transformation permanente, où « tout change, rien ne périt », et où « le souffle vital circule, il va de ci de là et il prend possession à son gré des créatures les plus différentes » (Ovide, *Mét.*, 15, 165-166 : *Omnia mutantur, nihil interit; errat et illinc / huc uenit*,

5 Pierre Boyancé, « Sur la théologie de Varron », *Revue des études anciennes*, 1955, LVII, p. 57-84 ; Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958 ; Burkhardt Cardauns, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.

6 Résumé des débats par Alessandro Barchiesi, dans Alessandro Barchiesi et Gianpiero Rosati, *Ovidio, Metamorfosi, Vol. I, Libri I-II*, Milano, Mondadori, 2005, p. xx. La tendance générale de la critique est plutôt dominée par le scepticisme, l'idée que le discours de Pythagore serait une construction littéraire inspirée par la poésie didactique de tradition hellénistique : Aldo Setaioli, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid, Werk und Wirkung. Festgabe für M. von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. 1, p. 487-514. Mais on devrait aussi verser au débat la 15^e Héroïde, que j'ai interprétée comme une protestation à l'égard de l'utilisation partisane du pythagorisme en faveur d'Auguste : *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 611-621.

hinc illuc et quoslibet occupat artus / spiritus [...]). Les cités elles-mêmes sont soumises à cette loi inévitable du changement, et « c'est ainsi que tout change sous nos yeux, ainsi que nous voyons des nations conquérir la puissance et d'autres s'écrouler » (*ibid.*, 421-423 : *Sic tempora uerti / cernimus atque illas assumere robora gentes, / concidere has*). Et, après avoir décrit la ruine de Troie, de Mycènes, de Sparte, de Thèbes, d'Athènes, le Pythagore d'Ovide reprend les accents prophétiques du Jupiter du premier livre de l'*Énéide* pour parler de la puissance annoncée de Rome (Virgile, *Én.*, 1, 276-279 : « Romulus prendra en charge la nation et fondera les murailles de Mars : de son nom il nommera les Romains. À ceux-là ni bornes dans l'espace ni durée définie je ne fixe : je leur ai donné un empire sans fin », *Romulus excipiet gentem et Mauortia condet / moenia Romanosque suo de nomine dicet. / His ego nec metas rerum nec tempora pono : imperium sine fine dedi*⁷), appelée, selon le Pythagore d'Ovide qui cite d'antiques prophéties, à devenir un jour « la capitale d'un empire immense » (*Mét.*, 15, 434-435 : *et olim / immensi caput orbis erit*). À la fin de son long discours le Pythagore ovidien rapporte la substance d'un oracle d'Hélénus adressé à Énée, prédisant l'immense pouvoir d'Auguste, ainsi que l'apothéose de ce dernier (*ibid.*, 447-449 : *Sed dominam rerum de sanguine natus Iuli / efficiet ; quo cum tellus erit usa, fruentur / aetheriae sedes caelumque erit exitus illi*). On s'est évidemment demandé si, dans l'esprit d'Ovide, Rome ne constituait pas un cas à part, unique dans l'histoire, de cité promise à un pouvoir sans limite de temps et d'espace, mais évidemment, comme la prophétie de Pythagore vient immédiatement après l'énoncé de la ruine de toutes les puissances du passé, elle est mise en perspective avec tout le discours, dont elle constitue la conclusion, ce qui veut dire que Rome est promise aux mêmes avatars que toutes les parties de l'univers. Comme l'a écrit Janine Andrae, « Rome aussi ne peut pas échapper à la loi éternelle du changement⁸. » J'ajoute que le thème de l'inévitable décadence des puissances terrestres avait fait l'objet d'un texte très célèbre dû à Démétrios de Phalère, qualifié par Diogène Laërte de philosophe le plus prolifique et aux intérêts les plus variés parmi les aristotéliens de son temps, ce qui le situe évidemment en-dehors de la mouvance pythagoricienne (Diogène Laërte, *Vies et doctrines*, 5, 5 [80] : Πλήθει δὲ βιβλίων καὶ ἀριθμῶ στίχων σχεδὸν ἅπαντας παρελήλακε τοὺς καθ' αὐτὸν περιπατητικούς⁹). Dans son traité *Sur la Fortune* (Περὶ Τυχῆς), l'illustre philosophe athénien prenait comme exemple des revirements inattendus de la Fortune la récente soumission de la Perse au pouvoir de la Macédoine, en un passage qui a été cité

7 J'emprunte la traduction à J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977, p. 15-16.

8 Janine Andrae, *Vom Kosmos zum Chaos. Ovids Metamorphosen une Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003, p. 106.

9 Sur les rapports entre Démétrios de Phalère et Théophraste, voir aussi : Strabon, 9, 20 (397).

in extenso par Polybe au II^e siècle avant J.-C. (*Histoires*, 29, 21) et par Diodore au siècle suivant (*Bibliothèque historique*, 31, 10) :

32

Si vous considérez, non pas un temps infini ni une longue suite de générations, mais uniquement les cinquante dernières années, vous constaterez que la Fortune agit bien rudement. Pensez-vous que si un dieu avait annoncé ce qui allait arriver, soit aux Perses et à leur roi, soit aux Macédoniens et à leur roi, qu'ils auraient pu croire qu'à l'époque où nous sommes, la nation perse, à laquelle presque toute la terre était soumise, aurait perdu jusqu'à son nom et que les Macédoniens, dont le nom même était resté jusque-là ignoré de la plupart, seraient devenus les maîtres du monde ? Et pourtant, la Fortune, qui se tient libre de tout engagement vis-à-vis de nous dans notre vie, qui déjoue toutes nos prévisions en innovant sans cesse, qui se plaît à manifester sa puissance par les coups les plus imprévus, a voulu aujourd'hui encore, à ce que je crois, faire savoir à tous les hommes qu'en livrant aux Macédoniens les richesses des Perses, elle ne leur en a, à eux aussi, concédé la jouissance que jusqu'au jour où il lui plairait d'en user autrement avec eux¹⁰.

Ce texte a joui d'une grande célébrité dans l'Antiquité, surtout à partir de la défaite du dernier roi de Macédoine, Persée, vaincu par Paul Émile à Pydna, et c'est à l'occasion du récit de ce retournement spectaculaire de l'histoire que Polybe le cite en attribuant avec admiration à son auteur un don prophétique. Et ce passage m'a paru illustré par une fresque de la villa « de P. Fannius Synistor » à Boscoreale, peinte vers 50 avant J.-C. à l'intérieur d'une somptueuse villa du territoire de Pompéi¹¹. La vision proposée par le Pythagore d'Ovide s'opposait évidemment radicalement à celle du pouvoir augustéen, qui promouvait l'idée qu'avec la victoire d'Actium s'achevait l'histoire de la pacification du monde par l'action continue des Romains et que s'inaugurait, à l'échelle du cosmos, une renaissance, faite de paix, de prospérité et de justice. Le Virgile de la 4^e églogue, citant une prophétie de la Sibylle de Cumès, célébrait en 40 avant J.-C. le retour de l'âge d'or avec la royauté céleste d'Apollon. L'*Énéide* de Virgile intégrera à cette vision la victoire d'Actium et le rôle de délégué terrestre d'Apollon joué par Auguste. Virgile multiplie les annonces prophétiques dans ce sens, du discours que Jupiter adresse à Vénus au livre 1 à la description, au livre 8, du bouclier circulaire décoré par Vulcain pour Énée à la demande de Vénus, en passant par la vision d'Énée aux Enfers au livre 6. Pour Virgile, Auguste accomplit le plan divin décidé aux origines de l'histoire, consistant en une pacification générale

¹⁰ Je cite ici la traduction du passage de Polybe par Denis Roussel, *Histoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970, p. 1049.

¹¹ Gilles Sauron, *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007, p. 67-97 et fig. 34.

par les générations successives des Romains et débouchant, à partir de la bataille d'Actium où serait intervenu directement Apollon, sur le retour de l'âge d'or sous l'égide céleste d'Apollon et terrestre de la puissance romaine incarnée par Auguste. Les *Fastes Capitolins*, originellement affichés dans le décor permanent de l'arc dédié par Auguste sur le Forum pour célébrer la restitution des enseignes romaines par les Parthes en 20 avant J.-C.¹², déroulent la liste chronologique des triomphateurs romains depuis Romulus ainsi que celle des consuls, sans doute aussi pour signifier que la mission de Rome fixée par les destins, selon la prophétie du Jupiter virgilien à Vénus au premier livre de l'*Énéide*, est de pacifier le monde, mission désormais en cours d'achèvement. Les décors augustéens exprimaient la même idée, où l'opposition entre deux conceptions de l'histoire, l'idée augustéenne d'une clôture de l'histoire et l'idée ovidienne d'une histoire sans cesse recommencée, est tranchée en faveur de la première et au détriment de la seconde.

Je songe ici surtout à ce qu'exprimait la double révolution, architecturale et dramaturgique, que le pouvoir augustéen a fait subir au théâtre. On sait que le front de scène augustéen a introduit une rupture dans l'histoire de l'architecture théâtrale, ou plus exactement, a ouvert une longue parenthèse dans cette histoire, dans la mesure où, loin d'offrir aux spectateurs un décor s'accordant plus ou moins aux spectacles qui se donnaient devant lui, il introduisait à l'inverse un contraste entre la représentation scénique et son décor. Je rappelle que la conception héritée par les Romains du monde grec¹³, consistait à adapter les décors de scènes aux genres dramatiques, et, dans les théâtres du monde hellénistique, le *proskenion* servait de présentoir aux scénographies alternativement tragiques, comiques et satyriques, dont Vitruve nous a rapporté les contenus respectifs : palais royaux et sanctuaires pour les tragédies, décor urbain contemporain pour les comédies et décor campagnard traité en jardin pour les drames satyriques (Vitruve, *De architectura*, 5, 6, 9). En rupture complète avec cette tradition remontant au V^e siècle avant J.-C., avec l'invention de la scénographie par le peintre Agatharchos pour le compte d'Eschyle (Vitruve, *De architectura*, 7, *praef.* 11 : *Namque primum Agatharchus Athenis, Aeschylus docente tragoediam, [ad] scaenam fecit et de ea commentarium*

12 En dernier lieu : Elisabeth Nedergaard, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127, et « Reconstructing the Fasti Capitolini », *AnalRom*, 30, 2004, p. 83-99 ; Philipp Baas, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

13 Vitruve décrit les scénographies grecques dans le passage consacré au *theatrum latinum*, comme le souligne Jean-Charles Moretti, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », dans *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39, en part. p. 24. La première mention de la mise en œuvre de scénographies sur la scène romaine remonte à l'édilité de C. Claudius Pulcher en 99 avant J.-C. (Pline, *NH*, 35, 23 ; Valère Maxime, 2, 4, 6).

reliquit), à moins que l'initiative n'en revînt à Sophocle (Aristote, *Poétique*, 1449a), où la permutation des décors évoquait, avec la scène tragique, l'âge des héros, la scène comique, l'âge de fer, et la scène satyrique, l'univers rustique se tenant à l'écart des convulsions de l'histoire, Auguste a entrepris de diffuser un nouveau modèle de *scaena*, entièrement architecturée avec un décor permanent et définitif.

34

Or cette révolution dans la conception du front de scène s'accordait à une nouvelle forme de jeu dramatique. Le pantomime Pylade, un affranchi d'Auguste d'origine cilicienne, fit en effet irruption sur la scène romaine en 22 avant J.-C. à la fois comme le praticien et le théoricien d'un nouveau genre scénique, la « danse italique », qui consistait à associer à la musique bruyante des *auloi* et des syrinx accompagnant les chants du chœur le jeu d'un acteur muet, qui pratiquait toutes les anciennes formes de danses correspondant aux trois genres théâtraux (Macrobe, *Sat.*, 2, 7, 18 ; Athénée, *Deipnosophistes*, 1, 37 ; saint Jérôme, *Commentaire à la Chronique d'Eusèbe*, année XXII). Dans son traité *Sur la danse* (*De salt.*), dont il m'a paru possible de retrouver quelques échos dans le traité homonyme parvenu à nous sous le nom de Lucien¹⁴, Pylade assignait aux pantomimes un répertoire allant « du chaos et de la première naissance du monde jusqu'à l'histoire de Cléopâtre, reine d'Égypte » (d'après Lucien, *De salt.*, 37 : ἀπὸ γὰρ χάους εὐθύς καὶ τῆς πρώτης τοῦ κόσμου γενέσεως ἀρξάμενον χρῆ ἀυτὸν ἅπαντα εἰδέναι ἄχρι τῶν κατὰ τὴν Κλεοπάτραν τὴν Αἰγυπτίαν). Qu'il s'agisse bien ici d'une citation ou d'une transposition d'un passage du traité de Pylade m'a semblé garanti par le fait que le traité parvenu sous le nom de Lucien affirme que « la danse n'a acquis une grande beauté qu'à l'époque d'Auguste » (*ibid.*, 34 : οὐ πάλα ἀρξαμένη ἔς τοσοῦτο κάλλος ἐπιδιδόναι, ἀλλὰ κατὰ τὸν Σεβαστὸν μάλιστα), et qu'« anciennement, c'étaient les mêmes acteurs qui chantaient et dansaient ; mais comme l'essoufflement des danseurs les gênait, on trouva qu'il valait mieux les faire accompagner par des musiciens » (*ibid.*, 30 : πάλα μὲν γὰρ αὐτοὶ καὶ ἦδον καὶ ὠρχοῦντο: εἴτ' ἐπειδὴ κινουμένων τὸ ἄσθμα τὴν ᾠδὴν ἐπετάραττεν, ἄμεινον ἔδοξεν ἄλλους αὐτοῖς ὑπάδειν), ce qui correspond textuellement à la notice de saint Jérôme consacrée à Pylade dans la *Chronique* d'Eusèbe (*Anno XXII Pylades Cilix pantomimus, cum ueteres ipsi canerent atque saltarent, primus Romae chorum et fistulam sibi praecinere fecit*). Ainsi, le pantomime augustéen devait figurer par le jeu muet de sa danse toute l'histoire du monde jusqu'à la conclusion de l'âge de fer selon les conceptions officielles, et ce jeu se déployait devant un « front de scène » d'un genre nouveau, au décor hiérarchisé et immuable, qui représentait le cosmos réconcilié du nouvel âge d'or dont le pouvoir augustéen

14 Gilles Sauron, *Quis deum?*, *op. cit.*, p. 555-565.

fixait le retour à partir d'Actium¹⁵. Loin d'accorder, comme dans la période précédente, le décor des pièces (comique, tragique, satyrique) au genre de ces dernières, le théâtre augustéen établissait un contraste entre, d'une part, les gesticulations pathétiques du pantomime, symbole incarné des malheurs du passé, jusqu'au retour de l'âge d'or à partir de la victoire d'Actium et du suicide de la dernière reine d'Égypte, et, d'autre part, la grandiose architecture d'un front de scène qui symbolisait le monde réconcilié, hiérarchisé et stable du nouvel âge d'or. Je ne reviens pas ici en détail sur les réflexions que m'a inspirées le front de scène d'Orange, dont la datation augustéenne est établie depuis les travaux de Wolf Dieter Heilmeyer sur les chapiteaux et d'Henner von Hesberg sur les corniches¹⁶, et qui présente l'exemple le mieux conservé d'un type de front de scène diffusé à l'époque en Italie et dans toutes les provinces occidentales de l'Empire. Il présente les trois portes dont parle Vitruve, mais la porte centrale, que l'on disait royale (*ualua regia*), est percée dans un monument orné d'une double ordonnance superposée et que l'on désignait comme un palais royal (*regia [s.e. domus]*), et cette *regia* est curieusement disposée au fond d'une gigantesque abside, qui confère à ce mur beaucoup de son aspect spectaculaire. On est ici en présence d'un aménagement typiquement augustéen, qu'il serait sans doute très insuffisant de considérer d'un simple point de vue esthétique à la manière de Catherine Courtois dans sa synthèse sur les bâtiments de scène d'Italie et de Sicile¹⁷, car, dans le cadre de l'idéologie fondatrice du pouvoir augustéen, qui célébrait le retour de l'âge d'or comme le résultat du double avènement de la royauté céleste de l'Apollon solaire et de la prééminence terrestre d'Auguste, cet étonnant assemblage d'architectures exprimait la réconciliation du ciel et de la terre et des deux pouvoirs qui se répartissaient le monde, mais dont celui d'Auguste n'était célébré que comme l'émanation de celui d'Apollon¹⁸. La grande exèdre introduisait en effet le thème de la concavité qui bénéficiait de l'irrésistible puissance de la poésie d'Ennius, dont l'insistance à évoquer la sphère cosmique dans ses pièces de théâtre était devenue proverbiale (Cicéron, *De oratore*, 3, 162 : « Ennius a beau avoir mis à la scène,

¹⁵ *Ibid.*, p. 541-553.

¹⁶ Wolf Dieter Heilmeyer, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970, p. 113-114 ; Henner von Hesberg, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz am Rhein, von Zabern, 1980, p. 191, n. 985 ; Pierre Gros, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (1^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 337.

¹⁷ Catherine Courtois, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence (Rhode Island)/Louvain-la-Neuve, Brown University, Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988, p. 194 : « Ainsi, la façade de la scène offrait-elle l'un des meilleurs prétextes pour développer le décor et surtout le relief, et c'est sans doute pour cette raison qu'à partir d'Auguste, les façades de scène à exèdres se multipliaient au détriment de la façade rectiligne, trop plate pour les goûts déjà "baroques" des Romains ».

¹⁸ Gilles Sauron, *Quis deum?*, *op. cit.*, p. 536-565.

selon l'expression courante, le mot sphère... », *Quamuis sphaeram in scaenam, ut dicitur, attulerit Ennius...*), et, parmi les expressions qu'il employait, celle des « immenses arcades du ciel » (*caeli ingentes fornices*) était connue de tous à l'époque qui nous intéresse : à l'appui d'une étymologie faisant dériver *caelus* (le ciel) de *cauum* (le creux), Varron l'avait citée dans son traité sur la langue latine (Varron, *De lingua latina*, 5, 19), et Cicéron l'avait critiquée dans ses dialogues sur l'orateur (Cicéron, *De oratore*, 3, 162). Dans sa pièce *Andromaque*, Ennius parlait des « creux du ciel » (*caua caeli*) au cours d'un dialogue entre l'héroïne et la Nuit (Ennius, *Trag.*, 96-97 Jocelyn : « Toi, qui de ton char constellé, parcours la concavité du ciel », *quae caua caeli / Signitenentibus conficis bigis*). Les métaphores d'Ennius ont été relayées à la fin de la République par la fameuse locution des *cauernae caeli* (« cavernes du ciel ») que l'on trouve dans les *Satires Ménippées* de Varron (fr. 270 Bücheler = 275 Cèbe), et qui apparaît deux fois chez Cicéron, aussi bien dans sa traduction des *Phénomènes* d'Aratos (*Aratea*, 478 = fr. XXXIII, 252) que dans son poème *Sur son consulat* (2, 5), et encore à trois reprises dans le poème de Lucrèce (*De rerum natura*, 4, 171 et 391 ; 6, 252). Ce dont témoignent ces métaphores répétées avec insistance d'un auteur à l'autre au cours des deux derniers siècles de la République, c'est d'un imaginaire romain qui établissait un lien privilégié entre le thème de la concavité, sous toutes ses apparences, et l'évocation du ciel. Parmi les étapes dans l'histoire de l'architecture théâtrale qui ont pu marquer la réflexion augustéenne, il faut sans doute insister sur le front de scène provisoire que M. Aemilius Scaurus construisit en 58 avant J.-C. comme édile curule, et dont le souvenir marqua durablement la conscience romaine, encore un siècle après son démontage, puisque Pline l'Ancien revient à plusieurs reprises sur les détails de son aménagement. Bruno Poulle a judicieusement fait observer que le nombre de 360 que mentionne Pline n'est sans doute pas dû à une erreur de la transmission manuscrite, mais devait faire allusion au « nombre de degrés de la sphère et, selon l'approximation courante, les jours de l'année ». Et il ajoute : « En réalité, cependant, il convient de diviser ce chiffre par trois, puisqu'il y avait trois étages ; sur chaque étage, 120 colonnes développaient les côtés d'un trigone, comme si le théâtre était l'image de trois sphères concentriques : le mur de scène montrait les projections de trois arcs ». « Or, poursuit Poulle, ces colonnes étaient de trois matières différentes ; en bas, elles étaient en marbre ; au milieu, en pâte de verre ; en-haut, en bois doré. Il transparait là une allusion astronomique qui permet de préciser le sens général donné à l'ensemble : les trois niveaux du cosmos étaient symbolisés chacun par une matière, la terre par le marbre, l'air par la pâte de verre, et l'éther par la dorure, correspondant

chacun à une sphère¹⁹ ». J'ajoute que la tripartition des ordonnances superposées que l'on retrouve aux ailes du front de scène augustéen, comme à Orange, et auquel s'applique la distinction entre *ima* (« niveau inférieur »), *media* (« niveau du milieu ») et *summa pars scaenae* (« niveau le plus haut ») mentionnée par Pline à propos de la scène de Scaurus (Pline, *NH*, 36, 114 : *Ima pars [scenae] a marmore fuit, media e vitro, inaudito etiam postea genere luxuriae, summa e tabulis inauratis*, « l'étage inférieur de la scène était en marbre, celui du milieu en verre, genre de luxe inédit dont il n'y a plus eu d'exemple, le plus élevé en bois doré²⁰ »), formait comme une projection dans l'ordre cosmique de la tripartition de la *cauea*, divisée en *ima*, *media* et *summa cauea*, et qui reflétait la stricte hiérarchie de la société romaine, renforcée dans les théâtres par la « loi julienne sur le théâtre²¹ », *lex Iulia theatralis* mentionnée en particulier par Suétone²² et Pline²³. Le théâtre augustéen, avec son architecture et sa dramaturgie révolutionnaires et solidaires, c'était la mise en formes visibles du sens de l'histoire, ou plutôt de la fin de l'histoire. Avec le mutisme d'un acteur unique qui ne s'exprimait qu'avec son corps, et, surtout, nous dit-on, avec ses mains (Lucien, *De salt.*, 63, 65 et 69), on atteignait ici le sommet d'une pédagogie exercée par les symboles : le public, quelles que fussent les appartenances linguistiques des gens qui le composaient, hiérarchiquement distribué des sièges de l'*orchestra* aux derniers gradins de la *summa cauea*, était invité à se regarder dans le spectacle comme dans un miroir, à compatir aux malheurs interprétés par le pantomime muet, mais dans le même temps, par la vision de l'architecture de la scène conçue comme une image d'un monde

19 Bruno Poulle, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'école française de Rome – Antiquité*, 111, 1999, p. 257-272, en part. p. 264-265.

20 Je traduis.

21 Sur cette loi, voir Elizabeth Rawson, « *Discrimina Ordinum: The Lex Julia Theatralis* », *Papers of the British School at Rome*, 55, 1987, p. 83-114.

22 Suétone, *Diu. Aug.*, 44, 1-2 : *Facto igitur decreto patrum ut, quotiens quid spectaculi usquam publice ederetur, primus subselliorum ordo uacaret senatoribus, Romae legatos liberarum sociarumque gentium uetuit in orchestra sedere, cum quosdam etiam libertini generis mitti deprendisset. Militem secreuit a populo, maritis e plebe proprios ordines assignauit, praetextatis cuneum suum, et proximum paedagogis, sanxitque ne quis pullatorum media cauea sederet, feminis ne gladiatores quidem, quos promiscue spectari sollemne olim erat, nisi ex superiore loco spectare concessit.* « Il fit donc décréter par le sénat, que, pour tout spectacle public donné en quelque lieu que ce fût, le premier rang de banquettes devait être réservé aux sénateurs, et défendit qu'à Rome les ambassadeurs des nations libres ou alliées prissent place dans l'orchestre, parce qu'il s'était aperçu que leurs délégations comprenaient même des affranchis. Il sépara les soldats du peuple. Il assigna aux plébéiens mariés des gradins spéciaux, aux jeunes gens vêtus de la prétexte, un secteur particulier, et celui d'à côté, à leurs précepteurs; il interdit les places du milieu à tout spectateur vêtu de sombre. Quant aux femmes, il ne leur permit pas de se placer, même pour les combats de gladiateurs, qu'un usage établi autorisait à suivre pêle-mêle avec les hommes, que sur les gradins supérieurs et toutes seules. » (Trad. Henri Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1931.)

23 Pline, *NH*, 33, 9.

désormais stable, hiérarchisé et réconcilié autour du pouvoir de l'empereur, à puiser une inébranlable confiance dans les temps nouveaux, façonnés par la matrice idéologique du retour de l'âge d'or.

38

Le projet des *Métamorphoses* d'Ovide apparaît comme une antithèse concertée de celui du pouvoir augustéen associé pour l'occasion à l'activité pratique et théorique de Pylade. Par le déploiement chronologique du poème d'abord, qui est dilaté à la dimension de l'histoire cosmique, « à partir de l'origine du monde », *ab origine mundi* chez Ovide (*Mét.*, 1, 3), ἀπὸ καὶ τῆς πρώτης τοῦ κόσμου γενέσεως chez Pylade (*apud* Lucien, *De salt.*, 37), à partir du chaos (Ovide, *Mét.*, 1, 7 : *quem dixero chaos*; Pylade *ap.* Lucien, *De salt.*, 37 : ἀπὸ γὰρ χάους εὐθὺς), mais, au lieu de finir, comme Pylade, avec « les événements concernant Cléopâtre, reine d'Égypte » (Pylade *ap.* Lucien, *De salt.*, 37 : ἄχρι τῶν κατὰ τὴν Κλεοπάτραν τὴν Αἰγυπτίαν), c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'âge de fer selon l'écriture augustéenne de la fin de l'histoire, Ovide conclut son poème par l'apothéose de César, c'est-à-dire un peu avant, puis par la prédiction pour un avenir indéterminé de celle d'Auguste, c'est-à-dire un peu après, sous la forme d'une prédiction adressée par Hélénus à Énée (*Mét.*, 15, 448-449), puis par Jupiter à Vénus (*ibid.*, 869-870). Ainsi, Ovide finit ses *Métamorphoses* comme Virgile avait inauguré son *Énéide*, par une prédiction de l'histoire de Rome formulée par Jupiter à l'intention de Vénus. Dans la bouche du Jupiter d'Ovide l'époque triumvirale est évoquée en quelques vers, avec la guerre de Modène, la bataille de Philippes, l'écrasement en Sicile de Sextus Pompée, la victoire sur Cléopâtre (Ovide, *Mét.*, 15, 822-828), mais les adversaires du futur Auguste ne sont jamais nommés, Sextus Pompée étant simplement « un grand nom » (*ibid.*, 825 : *et magnum Siculis nomen superabitur undis*) et Cléopâtre « l'épouse égyptienne d'un chef romain » (*ibid.*, 826 : *Romanique ducis coniunx Aegyptia taedae*). Le Jupiter de la fin du 15^e livre des *Métamorphoses* d'Ovide multiplie les flagorneries à l'égard d'Auguste, avec le thème au plus haut point banal de la compétition entre la réputation de deux personnages, en l'occurrence celle de César et celle de son fils adoptif Auguste, évidemment à l'avantage de celui-ci sur celui-là.

Je voudrais insister sur le fait qu'Ovide a exercé sa verve à l'encontre des décors romains que le régime augustéen avait mis en place pour célébrer cette fin de l'histoire, désormais immobilisée dans les bienfaits des premiers temps du retour de l'âge d'or. Sa réaction est parfois violente, comme lorsque, célébrant la disparition de Tibulle, il imagine que le bûcher du poète a mis le feu aux temples d'or de la Rome d'Auguste (Ovide, *Am.*, 3, 9, 41-44 : « Ainsi, toi, poète sacré, les flammes du bûcher auraient pu te consumer et elles n'ont pas craint de se repaître de ton cœur ? Elles auraient pu dévorer les temples d'or des dieux saints, puisqu'elles n'ont pas hésité devant un tel crime », *Tene, sacer uates*,

flammae rapuere rogales / pectoribus pasci nec timuere tuis? / Aurea sanctorum potuissent templa deorum / urere, quae tantum sustinuerunt nefas). Nous savons, depuis les travaux de Stephan Zink et de Heinrich Piening que la formule *aurea templa* n'était pas purement littéraire, mais correspondait à la réalité de dorures appliquées aux chapiteaux et aux corniches de ces nouveaux temples en marbre de Rome construits par le régime augustéen, à commencer par celui d'Apollon Palatin²⁴. Ovide opposait à tous ces sanctuaires, construits ou reconstruits par le nouveau régime, le temple de Vénus Érycine, l'Aphrodite gréco-sémitique de Sicile, domiciliée à Rome *extra portam Collinam*. Seule, écrit-il, Vénus Érycine a pleuré la mort du poète (*ibid.*, 45-46 : « Elle détourna ses regards, la déesse qui occupe la citadelle d'Éryx ; certains disent même qu'elle ne put retenir ses larmes », *Auertit uultus, Erycis quae possidet arces ; / sunt quoque qui lacrimas continuisse negant*). Ovide est parfois plaisant, comme dans l'*Art d'aimer*, où il invite ses jeunes lecteurs à aller trouver des compagnes dans tous les portiques entourant les nouveaux sanctuaires de Rome, comme au forum de César ou au sanctuaire d'Apollon Palatin. Au nouveau forum, que César avait conçu notamment pour l'exaltation de sa filiation vénusienne en installant sa propre statue équestre en face du temple de Vénus *Genetrix*, dont de plus le podium était complété par une tribune permanente destinée à l'exercice de la justice, Ovide observe que « souvent un jurisconsulte devient l'esclave de l'Amour » (*ibid.*, I, 83 : *Illo saepe loco capitur consultus Amori*), et que « de son temple, tout voisin, Vénus rit de lui : tout à l'heure, il était patron [avocat] ; maintenant, il désire être client » (*ibid.*, 87-88 : *Hunc Venus e templis, quae sunt confinia, ridet ; / qui modo patronus, nunc cupit esse cliens*²⁵). Mais il engage même ses disciples à chercher des compagnes dans les portiques construits ou reconstruits par Auguste, ainsi dans le portique d'Octavie au sud du Champ de Mars ou encore dans celui de Livie au cœur du quartier de la Subure sur l'Esquilin (*ibid.*, I, 69-72), en feignant d'oublier qu'ils constituaient des enceintes sacrées, dans le premier cas des temples de Jupiter Stator et de Junon Regina, dans le second d'un autel de la Concorde, et qu'ils portaient le nom, l'un de la sœur d'Auguste, l'autre de son épouse. Mais il y a mieux : après avoir conté dans les *Amours* sa rencontre avec une belle en promenade dans le portique des Danaïdes qui appartenait au sanctuaire d'Apollon Palatin (*Am.*, 2, 2, 3-4), il recommande dans son *Ars amatoria* les mêmes galeries, aussi bien aux hommes (*Ars amat.*, I, 73-74) qu'aux femmes (*ibid.*, 3, 389-390), et si, dans le premier passage, il se contente de parler du portique des Danaïdes (« celui où l'on voit les petites-filles

24 Stephan Zink et Heinrich Piening, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

25 Éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1924, p. 5.

de Bélus qui ont osé tramé la mort de leurs malheureux cousins, et leur père cruel debout, une épée à la main », *Quaque parare necem miseris patruelibus ausae / Belides et stricto stat ferus ense pater*), dans le second, il n'hésite pas à désigner le lieu par son nom, le sanctuaire d'Apollon Palatin, appartenant, précise-t-il sur un mode ampoulé emprunté à l'épopée, au dieu qui y était honoré comme auteur de la victoire d'Actium (« Visitez sur le Palatin le temple de Phébus couronné de lauriers [c'est lui qui coula au fond de la mer les vaisseaux de Paraetonium] », *Visite laurigero sacrata Palatia Phoebos / [ille Paraetonicas mersit in alta rates]*). L'esthétique officielle des décors augustéens est directement mise en cause, quand Ovide décrit la tapisserie de Minerve au début du VI^e livre des *Métamorphoses*. L'œuvre de la déesse utilise tous les modes d'expression de l'art grec classique, les ressources des compositions symétriques (*Mét.*, 6, 72 : *Bis sex caelestes medio Ioue sedibus altis*), l'usage des emblèmes désignant les dieux aussi clairement que le feraient des inscriptions (v. 73-74 : *sua quemque deorum / inscribit facies*), l'introduction de divinités abstraites (v. 82 : *operi Victoria finis*), le tout pour célébrer la *maiestas* des dieux, et, complétant une œuvre qui se veut avant tout pédagogique et rhétorique (v. 83-84 : *ut tamen exemplis intellegat aemula laudis, / quod pretium speret pro tam furialibus ausis*), car il s'agit ici d'user de tous les moyens pour convaincre les humains de leur infériorité dans l'ordre du monde, elle distribue aux quatre angles de sa tapisserie des scènes de métamorphoses de mortels, punis pour leur *hybris*, la dernière montrant les innocentes filles de Cinyras transformées en degrés d'un temple (v. 99 : *gradus templi, natarum membra suarum*). Ovide ira jusqu'à faire de *Maiestas*, au début du 5^e livre des *Fastes*, une déesse, dont il inventera la généalogie, en en faisant la fille d'*Honos* et *Reuerentia*, imaginant sa jeunesse entourée de *Pudor* et de *Metus* comme compagnons, et fera de la déesse la patronne de l'idéologie, garantissant la puissance du roi des dieux sans recourir à la violence physique (*Fastes*, 5, 46 : *et praestat sine ui sceptras tremenda Ioui*²⁶), et étendant son action à la terre, où elle maintient le respect à l'intérieur des familles et des sociétés (*ibid.*, 49-52 : « C'est elle qui assure aux pères et aux mères le respect pieux ; elle, qui se fait la compagne des jeunes garçons et des vierges ; elle, qui donne le prestige aux faisceaux et à l'ivoire curule ; elle, qui triomphe debout sur un char attelé de

26 Mario Labate présente une interprétation sensiblement différente de l'histoire de *Maiestas*, où il attribue la célébration de la « déesse » à un « augustéisme ovidien », « augustéisme de la paix », mais la tonalité ironique et polémique du passage me semble traduire une hostilité à l'égard des manipulations idéologiques du pouvoir augustéen et non se situer sur un terrain purement littéraire favorable à ce pouvoir, ni même à un aspect de ce pouvoir : Mario Labate, *Il Passato remoto. Età mitiche e identità augustea in Ovidio*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010, p. 211. Je rappelle que, pour Ovide, la *Pax Augusta*, qu'il évoque au jour anniversaire de la dédicace de son célèbre autel, est « couronnée des végétaux d'Actium » (Ovide, *Fast.*, 1, 711 : *frondibus Actiacis comptos redimita capillos*).

chevaux couronnés », *Illa patres in honore pio matresque tuetur ; / illa comes pueris uirginibusque uenit / illa datos fasces commendat, eburque curule ; / illa coronatis alta triumphat equis*²⁷). Pour Ovide, me semble-t-il, l'esthétique de la *maiestas*, pratiquée par Minerve en communion avec les entreprises officielles du pouvoir augustéen sur le terrain idéologique, est une imposture, et tout au long des quinze livres de son poème auquel il a donné le titre significatif de *Métamorphoses*, déjà, au livre 2, Ovide s'était employé à démontrer qu'« ils ne vont pas bien ensemble et ne résident pas au même endroit, la Majesté et l'Amour » (*Mét.*, 2, 846-847 : *Non bene conueniunt nec in una sede morantur / maiestas et amor*). Cette opposition introduisait un portrait de Jupiter en majesté (*ibid.*, 847-849 : lui-même, abandonnant son sceptre auguste, le père et souverain des dieux, dont la main est armée de la foudre au triple dard, qui d'un signe de tête ébranle l'univers, *sceptri grauitate relicta / ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis / ignibus armata est, qui nutu concutit orbem*), exactement démarqué d'un fameux passage d'Homère (*Iliade*, 1, 528 : « Il dit, et le fils de Cronos abaissant ses sombres sourcils fit un signe d'assentiment ; ses cheveux, brillants comme l'ambrosie, s'agitèrent sur la tête du roi immortel ; et il ébranla le grand Olympe », ἦ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρῦσι νεῦσε Κρονίων : / ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος / κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο : μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον), qui aurait inspiré à Phidias la célèbre statue chrysléléphantine de Zeus Olympios à Olympie (Strabon, 8, 3, 30 : Panainos lui avait demandé d'après quel modèle il comptait faire la figure de son Jupiter : « D'après le portrait qu'en a laissé Homère, répondit-il en citant ces vers du poète : Il dit, et de ses noirs sourcils Jupiter fit un signe ; ses cheveux parfumés d'ambrosie se dressèrent sur sa tête immortelle, et tout l'Olympe en tressaillit », πρὸς τὸν Πάναινον εἶπε πυνθανόμενον πρὸς τί παράδειγμα μέλλοι ποιήσειν τὴν εἰκόνα τοῦ Διός, ὅτι πρὸς τὴν Ὀμήρου δι' ἐπῶν ἐκτεθεῖσαν τούτων « ἦ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρῦσι νεῦσε Κρονίων : / ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος / κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον »), et nous savons que Paul Émile, visitant la Grèce après la victoire de Pydna en 168 avant J.-C., aurait déclaré devant la statue de Zeus sculptée par Phidias : « Phidias a sculpté le Zeus d'Homère » (Plutarque, *Paul Émile*, 28, 2 : ἐν δ' Ὀλυμπίᾳ, τοῦτο δὴ τὸ πολυθρύλητον ἐκεῖνόν ἀναφθέγγασθαί φασιν, ὡς τὸν Ὀμήρου Δία Φειδίας ἀποπλάσαιτο). Et, en conclusion de ce portrait de Zeus en majesté, Ovide poursuivait en montrant le roi des dieux endossant le déguisement d'un taureau (*Mét.*, 2, 850-851 : « [II] revêt l'apparence d'un taureau ; mêlé au troupeau, il mugit et promène ses belles formes sur le tendre

27 Traduction de Robert Schilling dans Ovide, *Les Fastes*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1990, p. 144.

gazon » : *induitur faciem tauri mixtusque iuuenis / mugit et in teneris formosus obambulat herbis*). Ovide reprend l'épisode d'Europe et de Jupiter métamorphosé en taureau, qui avait illustré le thème de la défaite de la *Maiestas* devant *Amor* au livre 2, mais cette fois-ci en tête des nombreuses représentations de métamorphoses de dieux saisis d'une passion érotique et soucieux de tromper le regard de leurs partenaires que l'asiatique Arachné fait figurer sur la tapisserie qu'elle réalise dans sa compétition avec Minerve au 6^e livre des *Métamorphoses*. L'esthétique réaliste (les deux adjectifs qui la caractérisent sont *uiuus* et *uerus*) de la tapisserie fabriquée par Arachné (*Mét.*, 2, 103-128), est à l'image du monde tel qu'il est, c'est-à-dire en mutation permanente et dominé par la puissance irrésistible de l'amour, qui est capable de persuader le tout-puissant roi des dieux, situé pourtant au sommet de toutes les hiérarchies, de se transformer en taureau pour aller conter fleurette à un jeune fille sur une plage de Méditerranée. Et ce Jupiter vaincu par ses désirs, est le même qui sert de porte-voix aux doctrines officielles du régime augustéen, à la fin des quinze livres des *Métamorphoses*.

Je dirai en conclusion que, chez Ovide, s'il est vrai que tous les états sont transitoires dans le monde, il convient de célébrer les hommes et les dieux qui font triompher la vie sur la mort, tels Pygmalion qui sculpte dans l'ivoire une femme idéale, que l'on dirait vivante, et l'Aphrodite de Chypre qui donne la vie à ce chef-d'œuvre que l'art et l'amour ont contribué à réaliser. Pour Ovide, rien ne s'arrête jamais, ni le cycle des saisons, ni les péripéties de de l'histoire, car tout est soumis à la loi de la vie et de la mort. « Mais », comme l'a écrit Louis-Auguste Rogeard, dans un de ses *Propos de Labienus*, au sujet des grandes constructions d'Agrippa, « il fallait bien faire un tombeau de marbre pour ce grand peuple qui voulait mourir²⁸ ».

28 Louis-Auguste Rogeard, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865, p. 6.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TEXTES

Ovide : éditions et commentaires cités

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

Les Métamorphoses, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

Metamorphoses, Books 1-5, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

Metamorfosi, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

P. Ovidi Nasonis Metamorphoses, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

Metamorfosi, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

Metamorphoses book XIV, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

Metamorfosi, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

Les Amours

Les Amours, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

Amores, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

L'Art d'aimer

Ars amatoria, Buch 2: Kommentar, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

L'Art d'aimer, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1^{re} éd. 1924).

Les Fastes

Fasti, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

Die Fasten, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

Les Fastes, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

Fasti, Book IV, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

I Fasti, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

Fasti 1. A Commentary, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

Les Tristes

Les Tristes, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

Les Pontiques

Les Pontiques, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

Contre Ibis

Contre Ibis, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

Contre Ibis, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Autres textes antiques¹

Anthologie grecque, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

¹ Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1^{re} éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

Présocratiques (Les), éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1^{re} éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1^{re} éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktage der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfofi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegm, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéon ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.

- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GRETHER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, Wolf Dieter, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, Geraldine (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, Nicolai, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, Nicolai (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, Antoine, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A., *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Anteiustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKEY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Dérout (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.

- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide: la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé: le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étologies multiples et "hasards" du calendrier: la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'épigramme étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'épigramme d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.

- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaëus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

—, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

—, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

—, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

—, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

—, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « The *Metamorphoses*: Politics and Narrative », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Métis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

CIL Corpus Inscriptionum Latinarum

P.I.R. Prosopographia Imperii Romani

ILS Inscriptiones Latinae Selectae

INDEX NOMINUM¹

A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av.
 J.-C. 36.
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99,
 100, 105.
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.
 ANTIPATER de Sidon 106.
 ANTONINUS LIBERALIS 155.
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir*
également Vénus.
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64,
 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-
 239, 248, 265, 283.
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.
 Ardée 91, 96, 97, 225.
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.
 Artémise 302.
 Atalante 215, 285, 286.
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41,
 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156,
 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239,
 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205,
 208, 211, 296.
 BASSUS LOLLIIUS 94.
 BIANOR 101.

C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281,
 305, 308, 309, 324.
 Callisto 286-288.
 Calypso 103-105, 107.
 Canente 81.
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207,
 226-228.
 Cérés 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.
 César (Auguste) 45, 202.
 César (Caius) 56.
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98,
 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217,
 225, 243, 244, 303.
 Chypre 42, 213-222.
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78,
 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299,
 302, 304.
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.
Concordia 20, 119, 129, 174-176.

D

Danaïdes 39.
 Danube 297.
 Daphné 191, 239, 281-283.
 Deucalion 133, 135, 273.
 DIODORE de Sicile 32, 66.
 DIOGÈNE LAËRTE 31.
 DIOSCORIDE 104, 105.
 Dryope 289, 290.

E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148,
 151, 222.

¹ On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

F

Fabia 303.

Fortuna 66, 182, 185.

H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,
203, 223, 229.

I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,
313, 322.

L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

Maiestas 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

N

Neikos/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

Pax 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

Philia/Philotès (Amour) 114, 126, 139,
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.
PHILON d'Alexandrie 101.
Picus 96, 97, 199, 228.
Piérides 155.
Pirithous 303.
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,
129, 254.
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,
221, 252.
Pluton 153, 155, 156.
POLYBE 32, 90.
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,
192, 193, 203, 204, 223, 268.
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.
Pylade 303.
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q _____
QUINTILIEN 91, 98.

R _____
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-
227.

S _____
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,
203, 304.
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,
234-241.
Sphaïros 139, 148, 151.
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T _____
Téléphe 303.
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.
Thisbé 253, 290.
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,
226, 228, 232, 240-242.
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,
224, 275.

V _____
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,
112, 116, 130, 181, 209.
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-
221, 248, 281, 285, 291.
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.
VITRUVÉ 33, 35.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron	15
---	----

PREMIÈRE PARTIE

CONFLIT DES TEMPORALITÉS

AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université)	89

DEUXIÈME PARTIE

ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma)	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poésie ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre)	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE
LE POUVOIR DIVIN :
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford)	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova)	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	257

360

QUATRIÈME PARTIE
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Università degli Studi di Firenze)	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université)	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne)	305
Bibliographie générale	327
Index nominum	355
Crédits photographiques	358
Table des matières	359